

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



# Transformation de l’Eglise/de la Vie Religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité

## Introduction:

« Le concept de Synodalité est devenu quelque chose de vague et d’indéterminé ou, si vous préférez, quelque chose d’extrêmement élastique et englobant. »<sup>1</sup>.

Avec ce constat, C. Fantappié révèle que si le Synode sur la Synodalité a reçu beaucoup d’attention, il a également généré beaucoup de confusion. Cela peut être dû en partie au langage de la « Synodalité » qui est nouveau et abstrait. L’inclusion de trois éléments clés dans le nom de ce synode nous aide à rendre la « Synodalité » plus accessible : communion, participation, mission. Ces trois mots nous aident encore plus à éclairer la Synodalité lorsqu’ils peuvent être expliqués à l’aide de ce qui est commun aux trois. La « Transformation » dont vous m’avez demandé de parler est précisément cette réalité commune. Par conséquent, nous aborderons le Synode sur la Synodalité dans la perspective de la transformation afin de percevoir quelles invitations le Synode sur la Synodalité peut offrir à la vie religieuse contemporaine.

## Transformation Ecclésiale, Transformation Personnel

Puisque l’Eglise est composée de baptisés, la capacité de l’Eglise à manifester la transformation opérée en elle se reflète directement dans la manière dont chaque croyant, et tous les croyants ensemble, vivent la transformation opérée en eux par le baptême et dépend de celle-ci. La transformation ecclésiale dépend de la transformation personnelle. Cela est encore plus vrai pour les religieux consacrés par vote public dans la vie de l’Eglise pour être des icônes vivantes et des chemins de ce qu’est la vie des baptisés dans le Christ. À cette fin, nous nous engageons à vivre avec vœux publics les conseils évangéliques, qui « scellent » et déterminent notre vie; nous avons adopté une vie dans laquelle la prière assidue et la vie communautaire sont des priorités visibles.

Si le Synode sur la Synodalité invite toute l’Eglise à embrasser et à approfondir la conscience de la consécration baptismale, les religieux sont encore plus invités (et même doivent) à acquérir une plus grande conscience de leur propre consécration religieuse qui s’enracine dans la consécration baptismale.

## Retrouver une compréhension vraiment spirituelle de la vie baptismale et de l’Eglise

Permettez-moi de faire une observation importante sur une approche commune de l’Eglise et de la vie ecclésiale qui constitue encore un obstacle à la transformation que le pape François essaie d’opérer dans l’Eglise. Dans les paragraphes 93-97 d’*Evangelii Gaudium*, le pape François décrit (et rejette) ce qu’il appelle la « mondanité spirituelle ». Au cœur de ce vice se trouve une vision individualiste et purement humaine de la vie baptismale et donc une approche individualiste et purement humaine de l’Eglise et de la communion ecclésiale. Cette approche individualiste et purement humaine a

---

<sup>1</sup> C. FANTAPPIÉ, *Metamorfosi della sinodalità. Du Vatican II au pape François*, Venezia, 2023, 8.

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



conduit de nombreux baptisés, y compris des prêtres et des religieux consacrés, à considérer des réalités telles que le « spirituel », le « discernement », les « charismes », le « baptême », les « sacrements » et même l’« Eglise » comme de simples **concepts**, les vidant ainsi de la vie qu’ils communiquent.

En réponse à notre réduction « conceptualiste » de ces réalités, nous trouvons l’affirmation de Jésus dans le discours sur le Bon Pasteur dans l’Évangile de Jean : « **Je suis venu pour qu’ils aient la vie, et qu’ils l’aient en abondance** » (Jn 10, 10). Lorsque nous lisons ce texte dans l’original grec, nous découvrons que le mot que l’évangéliste utilise pour la VIE n’est pas « *bios* »(vie physique, matérielle) ni « *psyché* »(vie psychique, intérieure). Le mot que Jean utilise ici pour la vie est « *Zoé* », la **vie divine**. Il est donc clair que le Seigneur Jésus ne s’est pas incarné pour nous enseigner des concepts clés afin que nous les connaissions et les comprenions d’abord, puis que nous les appliquions dans notre vie afin d’entrer dans le Royaume de Dieu. Jésus est venu pour que nous puissions avoir la VIE, la vie divine ; et la vie se communique par l’expérience.

Cela m’amène au cœur du travail que nous allons accomplir ensemble aujourd’hui. Afin de retrouver une *expérience* des réalités mentionnées, et donc de la transformation qu’elles entraînent, cette présentation offrira une réflexion qui nous invite à repenser beaucoup de ces réalités dans la clé de la divinité, c’est-à-dire dans la clé de cette vie divine qu’elles peuvent *communiquer par l’expérience*.

## Retrouver l’Expérience Spirituelle et la Vision

Cette présentation réfléchira explicitement sur le « SPIRITUEL », le « DISCERNEMENT », le « BAPTEME » et les « CHARISMES ».

### Repenser le « Spirituel » dans la clé de la divinité

Pour de nombreux Chrétiens et Catholiques, le terme « spirituel » est un terme qui signifie quelque chose qui « se rapporte à la religion » ou aux « questions religieuses », à la « prière » ou à « l’Eglise ». Par exemple, l’Eucharistie est « spirituelle » parce que Jésus a ordonné aux apôtres de répéter ce geste eucharistique, elle est donc au cœur de la religion catholique et de notre vie de prière. Tout cela est vrai, mais rien de tout cela n’atteint le cœur, condition *sine qua non* de la réalité « spirituelle ».

Lorsque la phase de consultation du Synode sur la Synodalité a commencé dans le monde entier en 2021, il a été demandé à chacun d’utiliser une méthode appelée « conversations spirituelles ». On s’est rendu compte que presque tout le monde comprenait que par « conversation spirituelle », il entendait une conversation respectueuse sur la paroisse, le diocèse ou sa propre expérience de l’Eglise en général. Comme même les non-croyants pouvaient avoir ce genre de conversations sur les organisations auxquelles ils appartiennent, ou même sur l’Eglise, il était évident que ce langage n’aidait pas.<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> En conséquence, la première série de réponses a soulevé des problèmes, des questions, des défis et des souffrances que le peuple de Dieu vit jour après jour dans la vie ecclésiale. Aucun Synode n’aurait pu traiter de tout ce qui avait été mentionné. Alors que le document de Frascati recueillait avec diligence l’étendue des contributions offertes, il était nécessaire de réduire progressivement la portée de ce Synode sur la Synodalité afin de se concentrer sur le travail de l’Assemblée. La seule question que l’assemblée synodale d’octobre 2024 examinera directement est « Comment pouvons-nous devenir un’ Eglise plus synodale ? »

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



Lors de la réunion qui s’est tenue au printemps 2023 pour rédiger *l’Instrumentum laboris* de la première session du Synode des évêques, un groupe de théologiens a suggéré de changer le langage avec lequel cette réalité est désignée : au lieu de parler de « *conversation spirituelle* », ils ont suggéré de parler de « *conversations dans l’Esprit* ». Ce changement avait pour but d’inciter nos esprits à dépasser la compréhension conceptuelle habituelle du « spirituel » et à retrouver le sens vraiment évangélique de cette réalité : dans la tradition chrétienne, « spirituel » n’indique pas un contenu conceptuel spécifique « concernant la religion » ou la « prière » ; au contraire, le sens spécifiquement chrétien de « spirituel » est une réalité « remplie du Saint-Esprit/divinité » ou « totalement imprégnée du Saint-Esprit/de la divinité » ou « transformée par le Saint-Esprit/par la divinité ». Parler de « conversation dans l’Esprit » nous pousse à aller au-delà de la focalisation sur le contenu de nos conversations pour nous concentrer sur la présence (ou l’absence) divine parmi nous lorsque nous parlons et nous écoutons les uns les autres ; c’était une invitation à prendre conscience de la nécessité pour les croyants de s’engager consciemment dans des conversations en présence vivante du Saint-Esprit de Dieu.

Ceux d’entre nous qui ont participé à la première assemblée du Synode des évêques sur la Synodalité ont été témoins de la transformation de cette assemblée synodale d’une réunion sur des questions épiscopales de haut niveau en une rencontre véritablement spirituelle. De nombreux choix ont conduit à ce résultat, mais la méthode de la « conversation dans l’Esprit » mise en œuvre dans les *cercles mineurs* a été centrale.

En tant que religieuses consacrées, nous avons toutes eu diverses expériences de chapitres généraux, provinciaux ou spéciaux. Peut-être que la plupart de ces expériences ont été surtout à un niveau élevé, concernant des questions importantes ou législatives dans lesquelles nous avons cherché des stratégies pour l’avenir de nos Instituts. Certes, la prière accompagne nos chapitres avant, pendant et après, mais ces « actes religieux » ne transforment pas automatiquement nos chapitres en rencontres vraiment spirituelles qui se déroulent consciemment en présence de l’Esprit Saint. Souvent, nous sommes guidés par ce que nous avons mis à l’ordre du jour, plutôt que par le Saint-Esprit.

Comment nos Instituts peuvent-ils introduire la méthode de la « conversation dans l’Esprit » dans les pratiques et les observances de nos Chapitres généraux, afin qu’ils deviennent une réunion bénie par l’Esprit Saint et pas seulement des réunions stratégiques pour assurer notre avenir ou faire face à la diminution du nombre de membres ? Le cas échéant, quelles actions nos Instituts peuvent-ils entreprendre contre un style autoritaire qui peut persister dans notre manière d’exercer la gouvernance, au niveau général ou local, afin de favoriser un véritable dialogue (cf. *Relation de Synthèse, 10-b*) ?

### Re-penser le « Discernement » dans la clé de la divinité

Le « Discernement » semble avoir subi le même sort que le « spirituel ». <sup>3</sup> Le « Discernement » est devenu un concept qui, dans l’esprit de beaucoup, sinon de la plupart, des catholiques (y compris les prêtres et les religieux consacrés), indique la pesée humaine des options, le choix de x au lieu de y, la distinction entre ce qui est bon et ce qui est mal, ou l’identification de stratégies pour l’avenir. Dans cette logique, le « discernement des esprits » est une « méthode » utilisée par un groupe ou un institut pour atteindre à des décisions sages et prudentes, ou même « selon la volonté de Dieu », au sens

---

<sup>3</sup> Lors de la Conférence de Presse au cours de laquelle a été présenté le Document pour la phase continentale (automne 2022), un journaliste catholique a demandé à la Secrétairerie Générale du Synode d’arrêter de parler de « discernement » car le sens de ce mot n’est pas si clair.

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



moral. Nous pouvons accompagner ces décisions par la prière, mais elles restent essentiellement des décisions humaines.

La prochaine chose dont je vais parler est ce que je crois être au cœur de la « nouveauté » que le Saint-Esprit œuvre, ou désire travailler dans le peuple de Dieu dans ce Synode sur la Synodalité. Pour les baptisés, le discernement n’est ni un concept ni un « outil » à utiliser. Le discernement est une réalité qui fait partie de l’expérience humaine et un *habitus* qui est touché par la Divinité. Plus précisément, le discernement est un don du Baptême à travers lequel le croyant est capable de percevoir :

- Où Dieu EST et où il n’est PAS présent ;
- Où la Rédemption est acceptée et où elle est rejetée.

C’est comme si les Baptisés recevaient les yeux du Saint-Esprit pour discerner la présence ou l’absence de Dieu. Le premier endroit, et peut-être le plus important, pour exercer cette compétence est en nous-mêmes lorsque nous passons au crible nos pensées ou nos émotions pour savoir lesquelles de nos pensées ou émotions sont inspirées par Dieu et lesquelles viennent de nous-mêmes seuls.<sup>4</sup>

Il n’y a pas de Synodalité sans discernement, et il n’y a pas de discernement sans le Saint-Esprit. Le seul principe de gouvernement dans l’Église, en effet, est d’écouter la voix de l’Esprit Saint. C’est pourquoi *l’Instrumentum laboris* affirmait : « La formation à la conversation dans l’Esprit est une formation pour être une Église synodale »<sup>5</sup>.

Revenons à notre expérience des chapitres généraux, provinciaux ou spéciaux : nos chapitres sont-ils des lieux de discernement baptismal et ecclésial dans lesquels nous passons au crible nos pensées, nos sentiments, nos projets et nous-mêmes devant le Dieu vivant ? Ou sont-ils simplement des endroits où nous élaborons des stratégies humaines et religieuses ? Quelles mesures pouvons-nous prendre pour renforcer les premières et éliminer les secondes ?

### Re-penser le « Baptême » dans la clé de la divinité

Saint Paul nous enseigne que nous avons été baptisés dans le Christ (cf. Romains 6 :4-6 ; Ga 2 :19b-20). La deuxième lettre de saint Pierre révèle qu’à travers les promesses qui nous ont été faites, nous sommes devenus « participants de la nature divine » (1, 4).

Au lieu de prendre cette révélation au sérieux, nous avons eu tendance à considérer le baptême comme notre rituel religieux pour entrer dans l’Église. L’Église exige donc que nous vivions une vie morale afin d’espérer hériter de la vie éternelle. En particulier, nous devons aimer de la même manière que Jésus a aimé. Contemplons le crucifix et essayons de nous imaginer en train d’offrir notre vie de la même manière... ou de pardonner aux ennemis qui nous ont tués de la même manière... Eh bien, en ce qui me concerne, je suis coincé ici parce que je me rends compte que je ne suis tout simplement pas capable de VOULOIR aimer de cette façon, et encore moins de vraiment aimer comme ça. Je n’ai tout simplement pas la force d’aimer comme ça. Donc, si je suis honnête avec moi-même, mon baptême devient un fardeau OU une source de fierté, si je fais partie de ces religieux disciplinés, ascétiques et perfectionnistes qui font tout à tout le monde.

---

<sup>4</sup>Le « lieu » le plus radical pour exercer ce don est peut-être la contemplation du Christ crucifié : le non-croyant ne voit que violence, mort et défaite, tandis que le croyant sait discerner la présence de l’amour divin dans la mort tragique et violente que nous contemplons.

<sup>5</sup> Paragraphe 42.

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



En tant que religieuses, pouvons-nous accueillir le Synode sur la Synodalité comme une invitation à retrouver la conscience que nous avons nous-mêmes été investies de divinité par le baptême ? Nous sommes devenues *Christi-formes* : nous avons été transfigurées en un exemple unique de la vie du Christ ; nous avons été « divinisées », pour utiliser un terme cher à nos frères et sœurs des Églises Catholiques d’Orient. Nous sommes vraiment des personnes « épiclectiques » (de épiclese), transformées par la grâce du Saint-Esprit en ce que Jésus est par nature. Si nous demandons la grâce d’être conscientes de cette transformation déjà opérée en nous, nous comprenons qu’en se partageant avec nous, Jésus a aussi partagé avec nous la *force avec laquelle IL nous a aimés jusqu’à la mort*. Si Jésus vit sa vie en nous, alors le commandement d’aimer comme Jésus aime n’est pas un fardeau : il exige simplement que nous nous abandonnions à lui pour qu’il puisse être et vivre son amour en nous. En tant que religieuses, sommes-nous capables de demander la grâce de nous abandonner à sa vie divine et à l’amour déjà présent en nous ? Il n’est pas facile de s’abandonner, mais si nous sommes au moins conscients de cet appel fondamental, nous pouvons recevoir la grâce de cesser de nous fatiguer et de fatiguer ceux qui nous entourent avec tous nos efforts.

### Re-penser les « Charismes » dans la clé de la divinité

Le *Rapport de Synthèse* de l’assemblée du premier Synode des Evêques, en octobre 2023, comprend une section entière sur les religieux consacrés et les membres d’associations et de mouvements laïcs. Le sous-titre de cette section est « Un signe charismatique ». Cependant, de nombreux théologiens présents à l’assemblée se sont interrogés sur l’opportunité de restreindre la conversation autour des « charismes », des instituts religieux de vie consacrée ou des sociétés de vie apostolique.

L’orientation humaine que nous avons donnée à la réalité « spirituelle », au « discernement », au « baptême », ainsi qu’à l’Église et à notre participation à la mission de l’Église, a fait que nous avons eu tendance à nous concentrer sur les charismes au niveau humain comme dons ou talents. Nous pouvons *les appeler* des dons de l’Esprit Saint dans le but d’édifier le peuple de Dieu, mais en réalité, nous les considérons comme des dons ou des talents humains que nous utilisons stratégiquement pour le bien de l’Église. La vérité de cette observation a les implications suivantes : si, en tant que religieux, certaines personnes m’interrogent sur le charisme de la communauté, elles me demandent en fait de leur dire quelles sont les ŒUVRES que ma communauté réalise dans et pour l’Église. La déclaration suivante, tirée du *Rapport de Synthèse* (octobre 2023), peut également être lue comme une compréhension du « charisme » en tant qu’« œuvres », bien qu’elle se termine par la mention de la sainteté et de la présence prophétique.

Il est nécessaire d’approfondir la manière dont la vie consacrée, les associations de laïcs, les mouvements ecclésiaux et les nouvelles communautés peuvent mettre leurs charismes au service de la communion et de la mission dans les Églises locales, en aidant à avancer vers la sainteté grâce à une présence prophétique. (*RdS*, 10-f)

Du point de vue humain, nous devons nous rappeler que chacun de nous a reçu de nombreux dons, talents ou capacités qui ne sont pas nécessairement des charismes.<sup>6</sup> Lorsque nous nous concentrons

---

<sup>6</sup> Par exemple, il y a des gens qui sont humainement doués pour saisir des situations concrètes (par exemple, ils sont bons pour « lire les signes des temps »). Les experts du marché et les stratèges politiques doivent tous deux, d’une manière ou d’une autre, posséder ce don humain, mais cela ne signifie pas qu’il s’agit d’un charisme. En fait, l’expert du marché est intéressé à générer des bénéfices avec son talent ; Le stratège politique tente de gagner les élections générales. Le croyant, d’autre part, s’intéresse à la construction du Royaume de Dieu.

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



uniquement sur nos propres dons et talents, nous réduisons la mission de l’Église à nos capacités humaines. Le Synode sur la Synodalité nous donne à tous l’occasion d’améliorer notre compréhension des charismes. Cela nécessitera beaucoup de réflexion théologique. Permettez-moi ici seulement de suggérer deux textes évangéliques, peut-être inhabituels pour ce thème<sup>7</sup>, qui pourraient commencer cet important travail théologique:

« Tout don bon et tout don parfait vient d’en haut et descend du Père de lumière » (Jc 1, 17)

« Comme le Père m’a aimé, je vous ai aimés aussi. Demeurez dans mon amour » (Jn 15, 9).

Les dons que nous recevons viennent du Père, comme manifestations de l’amour unique du Père pour *une seule personne*<sup>8</sup>. Il peut être utile de lier notre compréhension du charisme à cet amour. Par le Saint-Esprit, le Père remplit chacun de nous de dons uniques qui nous sont inhérents et qui nous rendent Christ-forme. Grâce à ces dons, nous sommes transformés en spécimens uniques de vie semblable au Christ, afin que nous puissions *communiquer* cette vie semblable au Christ d’une manière qui reflète notre unicité. Ce que j’ai l’intention de suggérer, c’est qu’un charisme touche l’existence, ou notre état existentiel dans l’Église, en nous donnant une place particulière et des relations qui se manifestent ensuite dans des tâches ou des fonctions. Si nous prenons Marie comme exemple, nous pouvons dire qu’elle n’a pas été choisie par Dieu uniquement pour le servir en remplissant des fonctions biologiques, émotionnelles et sociales dans la vie de Jésus. L’action de l’Esprit Saint l’a transformée, faisant d’elle *une mère*. Marie *n’a pas rempli* certaines fonctions, celles-ci étaient organiquement liées à la façon dont elle avait été aimée de Dieu. L’amour de son père pour elle l’a placée dans une relation unique non seulement avec le Fils (et le Père et le Saint-Esprit), mais aussi avec tous les croyants, et avec toute l’humanité.

Ce qui est vrai pour Marie, l’est aussi pour nous. Dieu ne nous « donne » pas seulement un charisme (un talent) pour que nous puissions « faire » quelque chose de spécial pour lui. Dieu n’est pas un utilitariste. En pensant à Marie, il peut être utile de percevoir nos charismes comme des manifestations de l’amour divin et rédempteur de Dieu *pour moi/pour notre institut*, un amour qui me place (ou place notre institut) dans une certaine « place relationnelle » avec Dieu et dans une « place ecclésiale » dans l’Église. De ce lieu ecclésial, nous sommes invités à rendre l’amour de Dieu pour nous par un amour concret, qui se répand sur nos frères et *reflète* l’amour que nous avons reçu de Dieu.

À partir de là, la question que nous pouvons être invités à nous poser est de savoir si nos charismes ne sont PAS liés au travail ou à l’apostolat. Elles sont plutôt liées à l’amour, et donc elles sont enracinées dans notre expérience de la présence et de l’action de Dieu dans nos vies. Comment Dieu a-t-il aimé chacun de nos instituts dans le passé ? Comment Dieu aime-t-il chacune / notre institut ici et maintenant ? Dans quelle place ecclésiale l’Esprit Saint nous a-t-il placées aujourd’hui ? Et comment l’Esprit Saint invite-t-il notre institut à rendre cet amour ? Vous voyez comment ces questions peuvent également avoir un impact sur la façon dont nous percevons et communiquons notre « identité » en tant qu’institutions religieuses.

---

<sup>7</sup> Les textes habituellement utilisés pour parler du « charisme » appartiennent aux lettres pauliniennes et, dans l’ordre chronologique de composition, ils sont : 1 Corinthiens 12-14, Romains 12 :3-10 et Éphésiens 4 :7-16.

<sup>8</sup> Cela signifie que toute conversation sur les instituts religieux, en tant que représentants de la dimension charismatique de l’Église, doit être enracinée dans une conversation sur la dimension charismatique de la vie baptismale en tant que telle.

“Transformation de l’Eglise / de la vie religieuse à la lumière du Synode sur la Synodalité”

Pour les Sœurs de la Charité de Sainte Jeanne Antide Thouret

Le 20 mai 2024



## Conclusion

La vision renouvelée de la vie religieuse présente au Concile Vatican II a conduit à un mode de vie qui a déjà offert un témoignage prophétique de la Synodalité vivante et du travail dans l’Église. De nombreux instituts religieux sont devenus des lieux où la Synodalité est vécue dans les domaines de la gouvernance et de la fraternité/sororité. Cependant, le Synode sur la Synodalité constitue une invitation spécifique pour les religieux, hommes et femmes, à lire, une fois de plus, les signes des temps présents dans le monde, dans nos instituts et dans l’Église tout entière; de les lire avec les yeux de l’Évangile afin de discerner les transformations spécifiques auxquelles l’Esprit Saint invite chaque religieux consacré, nos congrégations et l’Église dans son ensemble. Le Synode sur la Synodalité invite les religieux consacrés à embrasser, de manière renouvelée, la transformation opérée en nous par le baptême et dont, par la consécration religieuse, nous sommes devenues des icônes vivantes pour la mission de Jésus.